

Goûtez et voyez

Javier Álvarez-Ossorio
Supérieur Général

INFO SSCC Frères No 119 – 4 décembre 2017



« **Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur**, heureux qui trouve en lui son refuge », s'exclame le psaume 34 (verset 9). La première lettre de Pierre (2/3) cite ce psaume quand il dit : « vous avez goûté combien le Seigneur est bon », se référant à Jésus Christ, qui est « la pierre vivante rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu » (verset 4). C'est cette même image qu'avait le Bon Père dans la tête lorsqu'il écrit aux sœurs de la communauté du Mans (8/7/1828) en leur disant : « **Goûtez Dieu dans le voyage de la vie** (...) Loin de son cœur, il n'y a qu'amertume (...) Tout le reste n'est rien, sauf l'amour de Dieu (...) Voilà le vrai bonheur ».

“Savourer” dans le Nouveau Testament

Le verbe employé dans la première lettre de Pierre (γεύομαι) apparaît quinze fois dans le Nouveau Testament dans des contextes différents et avec des sens variés.

Par exemple, le majordome des **noces** de Cana « goûte » l'eau changée en vin (Jn 2/9) et, même sans savoir d'où il vient, il reconnaît que c'est du « bon vin ». Jésus au **Golgotha** fait l'expérience contraire, lorsqu'il goûte le vin mêlé de fiel (Mt 27/34), mais il ne veut pas en boire.

La lettre aux Hébreux emploie le même verbe pour expliquer **l'initiation chrétienne** (ou « illumination » comme on disait dans l'Église primitive) où l'on « savoure » le « don du ciel » et « la force de la Parole de Dieu » (He 6/4-5).

La **mort** aussi se savoure. Jésus « goûta » la mort pour nous sauver tous (He 2/9). Dans les annonces eschatologiques, Jésus avertit que certains ne goûteront pas la mort avant la venue du Règne de Dieu (Mt 16/28, Mc 9/1, Lc 9/27). Celui qui garde sa parole ne goûtera jamais de la mort (Jn 8/52 : il est intéressant de noter qu'au verset précédent Jésus dit qu'il ne verra pas la mort ; à nouveau, apparaît ce double « goûter / voir »).

Comme on le voit, ce qui se « savoure », c'est toujours ce qui touche le cœur, qui pénètre au profond de l'existence : la joie du vin nouveau dans le Royaume (les noces), la désolation de l'abandon (le Golgotha), la force de l'Esprit et de la Parole de Dieu (l'initiation à la foi), la bonté, la mort.

C'est quoi "savouer" ?

Comme dans le psaume 34, le Bon Père fait une connexion entre 'savouer' Dieu et trouver le vrai bonheur. Ce n'est pas facile de parler du bonheur parce qu'au fond nous ne savons pas ce que c'est. Mais nous pouvons pressentir que le bonheur a beaucoup à voir avec **ce quelque chose qui arrive à nous émouvoir** et qui fait que des larmes nous inondent les yeux, quelque chose qui nous fait vibrer de l'intérieur et nous comble d'air et de lumière, quelque chose de si intime et merveilleusement troublant que, par pudeur, nous le cachons aux yeux des autres, quelque chose qui est pourtant le véritable moteur qui nous met en mouvement et nous fait apprécier certaines choses avec enthousiasme, et en rejeter d'autres viscéralement.

Ainsi, en parlant de « savouer », nous ne cherchons pas à entrer dans de savants débats sur de brillants concepts. Nous savons bien tous nous délecter assez et soutenir avec plus ou moins de succès un discours religieux émaillé de termes à la mode. Reconnaissons que souvent ce type de discours nous sert surtout à nous réfugier derrière un masque, pour ne pas nous exposer à une véritable rencontre avec les autres, et en fin de compte, pour tout laisser en plan comme c'est, sans que rien ne change. Le courage apostolique surgit de l'intérieur, pas de solennelles déclarations de principe.

Mais alors, de quoi s'agit-il ? Il s'agit de ce que Saint Ignace de Loyola disait dans ses Exercices Spirituels (n° 2) : « *Ce n'est pas tant de tout savoir qui comble et satisfait l'âme, mais de **sentir et goûter les choses intérieurement*** ». Dans la mesure où nos idées et raisonnements, nos plans et programmations, s'articulent avec nos sentiments les plus profonds, nous pourrions mieux nous disposer pour un chemin de conversion.

La conversion ne se fait pas sans combat. L'expérience des saints nous montre que la bonté de Dieu ne se savoure vraiment qu'**en traversant l'épreuve**, lorsqu'on risque sa vie et accepte la souffrance. C'est ce qui arriva dans l'Exode d'Israël, dans la Pâque de Jésus, dans

le ministère du Bon Père, dans l'engagement de Damien et dans la mort des martyrs. C'est ce qu'on veut dire par entrer dans la « vie crucifiée » du Seigneur.

Cette saveur de Dieu en nous, c'est ce qui nous fait changer. Autrement dit : si Dieu ne nous touche pas le cœur, c'est inutile que nous perdions notre temps à débattre de projets et de stratégies. « Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain » (Ps 126/1). Cette « maison » à construire, mon frère, c'est ton cœur et le mien.

Le processus du **prochain Chapitre Général** veut nous faire entrer sur ce terrain du « savourer ». Nous vous avons interrogés déjà sur vos « désirs » et nous vous avons demandé de vous exprimer sous forme d'une prière (cf. Questionnaire n°1). Vous arriverez bientôt un second questionnaire, où l'on vous demandera encore d'exprimer des motions intérieures. Assurément, c'est une méthodologie bien prétentieuse, dans laquelle certains ne se sentiront pas très à l'aise. Faire une plongée pour rechercher l'action de Dieu en nous est une tâche qui demande de la prière, du silence, du détachement et de l'humilité. Le seul fait d'arriver à repérer et nommer les motions intérieures de l'âme requiert une grande sagesse spirituelle et un sérieux effort pour dépasser les blocages psychologiques qui nous plombent tous. De plus, pour beaucoup, le fait de partager cela avec nos frères de communauté peut nous paraître intimidant.

Malgré tout, il faut que nous osions entrer toujours davantage dans ce **partage du cœur**, qui nous rappelle aimablement la raison fondamentale de notre vie en commun : la foi en Dieu et en Jésus. Ce que nous connaissons et partageons du fond du cœur, c'est ce qui peut réellement remplir et donner du sens à notre vie, et ce qui peut nous conduire à nous livrer librement et totalement à la mission concrète.

Discernement apostolique

Nous sommes une communauté apostolique. Nous n'analysons pas nos sentiments pour nous délecter dans notre psychologie propre, ni pour tenter de nous 'sentir bien' à tout prix. Si nous prenons le temps de déguster les saveurs que nous goûtons intérieurement, c'est pour deux choses :

- a) Chercher les chemins de **la mission de Dieu** dans la réalité que nous avons à vivre, pour ainsi mieux nous associer à elle.
- b) Connaître plus en profondeur l'âme humaine, afin de mieux entrer en harmonie avec **les personnes auxquelles nous sommes envoyés**. Si nous comprenons mieux ce qui se passe dans nos entrailles et celles des autres, nous pourrions alors mieux aider les autres à s'émouvoir également de cette bonté de Dieu.

"Goûter Dieu dans le voyage de la vie", c'est un test pour mesurer la capacité de la Congrégation à être aujourd'hui un lieu pertinent pour s'initier à la vie chrétienne et à l'amour

de Dieu. Et c'est aussi pour nous le chemin pour retrouver ce courage avec lequel le Bon Père sortit de son grenier, **disposé même à mourir s'il le fallait.**

Noël

Regardez bien l'image qui se trouve au début de cet INFO. Cette image représente un jeune couple, accablé de fatigue et de sommeil, protégeant son nouveau-né en son giron ; cette scène nous émeut profondément et nous fait ressentir une poussée de tendresse et de bonté. Et s'il s'agissait d'une famille de réfugiés, fuyant les horreurs de la guerre sans trouver d'accueil, cela produirait peut-être en nous aussi une vague d'indignation et de rage.



Lorsque la foi nous dit que c'est « **Dieu-avec-nous** » qui est là (Mt 1/23), notre cœur découvre l'abîme insondable du mystère de l'amour sauveur ; et l'on reste sans parole. Devant Jésus, il n'y a qu'à « savourer » intérieurement.

Avec toute l'Église, nous nous préparons à célébrer Noël. Dans le récit de Luc (Lc 2/ 1-20), tout nous invite « **à goûter et à voir** ». À Bethléem, arrive quelque chose qui se voit (la gloire du Seigneur enveloppant de sa clarté, le signe de l'enfant couché dans la mangeoire) et, en même temps, quelque chose que l'on savoure (provoquant la peur, l'admiration, la louange...). « Marie conservait toutes ces choses (les événements qui se voient) en les méditant dans son cœur (les goûtant intérieurement) » (Lc 2/19).

Ouvrons donc les yeux pour voir, et le cœur pour savourer. Demandons à l'Esprit Saint d'illuminer nos sens. Parlons de toutes ces choses durant cette année de préparation du Chapitre Général. Notre consistance comme personnes croyantes et consacrées dépend de ce **que quelque chose se produise intérieurement en nous** ; quelque chose qui soit capable de nous embraser et de nous conduire même à mourir joyeusement pour cela. Joyeux Noël !

